—Maman, tu n’as que soixante ans. Avec la vie que tu mènes, j’ai l’impression que tu as le double de ton âge.
—Je ne suis peut-être pas si vieille mais je n’ai plus la même énergie qu’avant.
—C’est parce que tu ne t’en donnes pas les moyens. Tu ne vas jamais dehors prendre l’air pour faire ne serait-ce qu’une petite demi-heure de marche par jour. Tu n’as aucune interaction sociale. Tu pourrais, par exemple, t’ingérer dans une association qui existe dans la ville.
—Je n’ai jamais été très sociable, tu le sais bien. Et puis marcher sans but précis ne me convient pas.
—Bon, ça suffit, protestais-je. Je vais te sortir de ton trou de souris, tu vas voir. On va aller à la fête foraine.
—Tu as dit quoi ?
—A la fête foraine ! Tu verras, ça te fera le plus grand bien. Tu vas pouvoir voir du monde.
—Mais je n’ai pas envie de voir du monde. J’ai juste envie de rester chez moi.
Soudain, on entend toquer à la porte d’entrée.
—Je vais aller ouvrir, reste ici, insistais-je.
Lorsque j’ouvre la porte, mes frères et sœurs ainsi que leurs conjoints sont tous présents, ici, dans l’appartement de ma mère.
—Qu’est-ce que vous faites là, leur questionne ma mère.
—Nous sommes tous venus pour t’accompagner à la fête foraine, ajoute ma sœur Bénédicte.
—Mais vous êtes fou ! Si vous croyez que vous allez vous en tirer ainsi...
—La vieillesse, c’est dans la tête, l’interrompt mon frère aîné. Tu as peut-être un corps vieillissant, mais tu peux encore avoir l’esprit jeune.